

faux bois, et il a gardé l'autre dans ses mains. Il est resté debout, à me fixer :

- T'es cassée, c'est ça ? Y'a l'image, mais y'a plus le s-son, hein ?

180 J'ai tourné la tête vers une affiche sur le mur, à ma droite. C'était un profil d'homme à barbichette. Si on le fixait quelques secondes, le profil se transformait en femme nue. Et pourtant, rien ne bougeait sur la feuille, aucun trait, il n'y avait pas de magie. Ça dépendait juste de ce que j'avais envie d'y voir.

J'ai regardé mon jean. Il était foutu.

185

*

* *

190 Finalement, j'avais commencé à suivre le jeu vraiment. Le tracé des balles, les figures géométriques invisibles qu'elles dessinaient. Les deux joueurs sautillant comme s'ils avaient des ressorts à la place de la plante des pieds. Les forces qu'ils rassemblaient pour les concentrer dans un geste, dans le mouvement de la raquette vers la balle qui claquait sur les cordes; c'était à la fois comme un jeu, un combat et un ballet. Plus de deux heures. J'aurais pu trouver ça trop long, m'en aller, dire que j'avais mal à la tête. Maman m'en aurait voulu à mort, mais ça aurait été une façon de parler, même si
195 lorsqu'elle est fâchée contre moi, j'ai l'impression de mourir un peu. Toujours est-il que je suis restée collée à l'écran. Fixant cette manière de dompter la balle, et à travers elle, l'adversaire.

Je revois tout très nettement. Pour les deux dernières minutes, j'y suis, je les ai vécues, j'étais là-bas.

200 Dans le dernier set, Wilander sauve une balle de match. Les deux joueurs sont à égalité, il faut les départager au tie-break. Noah reste concentré. Grimaçant de fatigue, mais concentré. Une balle de match supplémentaire en sa faveur. Il est au service. Il sert. Monte au filet. Wilander renvoie la balle d'un long coup droit. Noah se retourne pour suivre la trajectoire de la balle, mâchoires serrées. Elle rebondit au-delà de la ligne
205 blanche. Trop loin. Noah tombe à genoux, en larmes, sur le sol en terre battue. La foule se lève et l'acclame. Dans le plus grand des silences pour nous. Ça fait très bizarre. Même maman s'est tue. La caméra passe sur des visages fous de joie. Et un homme, noir lui aussi, mais plus âgé que Yannick Noah saute par-dessus la balustrade qui le sépare du court. Il trébuche. Tombe. Noah court vers lui, l'aide à se relever. Ils sont dans les bras
210 l'un de l'autre et pleurent, pleurent, pleurent.

Je suis sûre que c'est son père.

Dans les tribunes, une femme blonde aux lunettes de soleil lève les bras en V vers le ciel. Ses mains s'agitent et se plient, elle fait signe : viens, viens.

Maman aussi a le visage baigné de larmes.

215

*

* *

220 Mon ami flic s'est assis en face de moi en faisant un faux mouvement. Des minuscules gouttes de cacao giclent sur sa chemise bleue. Il les contemple, contrarié. Là, je ne peux me retenir. J'éclate de rire. Je renverse la moitié de mon cacao sur moi. Je ris encore plus fort. Il répète « Oh là là, oh là là », je n'en peux plus, je ris trop, je crois que je vais faire pipi sur moi. Et puis quelque chose se transforme, se met à pousser

225 dans ma poitrine comme la plante dans Jack et le haricot magique et mon rire se mue en larmes.

De grosses larmes qui coulent, coulent, coulent. Plein de petits ruisseaux sur mes joues qui inondent mon visage.

Mon ami flic me tend un mouchoir. Je me mouche en produisant un bruit de trompette atroce. Il me tend tout son paquet. Je renifle. Je lui parle comme si on se connaissait lui et moi. En même temps, je crois que c'est vrai. On se connaît.

230 - Je n'ai jamais raté un cours de tennis... Même malade, j'y allais, il fallait que je sois la meilleure. J'ai joué en hiver, en été, pendant des heures. J'adore sentir tout le poids de mon corps passer dans une balle, j'adore deviner les coups de mon adversaire, le devancer, le surprendre en montant au filet très vite, en revenant au fond du court, en osant tous les coups possibles, en étant partout à la fois... J'aime le faire courir comme si je tirais les fils d'une marionnette, et puis, de temps en temps, engager un échange avec des balles longues, régulières, un échange interminable où chacun retient son souffle, on se demande qui va rompre le premier, qui va tenter autre chose. Qui va oser... Soudain, c'est comme si l'éternité était possible...

235

240 Quelqu'un a ouvert la porte à ce moment-là et a lancé à mon ami flic :

- Martinez va falloir dégager le bureau, là...

Il a fait signe à l'autre de se barrer en me désignant comme si j'étais sur le point de lui révéler où étaient les personnes disparues depuis des années, dont les photos étaient accrochées au mur et qu'on avait perdu espoir de retrouver. La porte s'est refermée. Il a hoché la tête.

245

- L'éternité, oui...

- Quand je tiens une raquette dans ma main, que son manche est bien calé dans ma paume, j'ai l'impression qu'elle est le prolongement de mon bras, qu'elle est un membre de mon corps, que je peux tout affronter, tout vaincre...

250

Quand j'ai commencé à jouer contre ma mère, elle gagnait toujours. 6-0, 6-0. Et puis j'ai progressé. Je perdais à 6-1, 6-2, 6-4... Jusqu'au jour où je l'ai battue, le mois dernier. Elle m'a dit bravo, en me serrant la main, comme les joueurs en pleine compétition. Dans ses yeux, j'ai vu qu'elle m'en voulait énormément. C'est horrible les gens qui sourient et qui sont en colère... Depuis, je me sens comme une balle perdue...

255

Le téléphone a sonné. Mon ami le flic a décroché, s'est raclé la gorge pour maîtriser sa voix et a dit :

- Martinez.

J'entendais une voix indistincte dans le combiné. Martinez écoutait en me regardant et en hochant la tête.

260

- Oui... Quinze ans, env-environ... M-mmétisse, oui. Grande. Pas très b-bavarde, enfin, ça dépend des moments... Capito. OK. D'accord.

Il a raccroché et a prononcé d'une traite :

- Mais dis-moi, Ethel Razotti, pourquoi on t'a trouvée en train d'escalader le mur de l'hôtel Windsor en pleine nuit sous la pluie ?

265

- Qui vous a donné mon nom ?

- Peretti. Tu co-connaiss pas. C'est un flic, comme moi. Dans un autre secteur. Du côté de Gambetta, où tu habites, apparemment, avec ta mère. Et elle est très inquiète, ta mère. Alors elle a ap-appelé les flics du quartier pour signaler ta disparition. Tu vois, elle ne t'en veut pas trop de l'avoir battue au tennis... Et ton papa, il joue aussi ?

270

- Je n'ai pas de papa.

D'habitude, les gens n'aiment pas que je réponde ça. Martinez n'a pas bougé, pas pris de mine apitoyée, ou fermée. Il a attendu.

- Il est pas mort ni rien de tragique : il est juste pas là. Et il sait même pas que je suis là, moi.

275 - Et l'hôtel Windsor, dans tout ça ?

Yannick Noah est descendu là-bas. C'était écrit dans le journal. Il donnait un concert ce soir au Nikaïa. Je voulais l'approcher, lui parler. Peut-être rapporter quelque chose de lui à maman... Je suis sûre que mon père lui ressemble.

- Et pourquoi t'es pas passée par la porte de l'hôtel ?

280 J'ai réfléchi. Je me suis revue grimper sur ce mur, avoir peur de tomber, de me briser la colonne vertébrale, de rester paralysée toute une vie, et ces frissons, à l'idée que j'étais en train de tout risquer pour...

- J'sais pas. Je crois que je voulais faire quelque chose d'exceptionnel...

On a partagé un moment de silence.

285 - Monsieur Martinez... pourquoi on vous appelle les « flics » ?

- J'sais pas... Demande à ta prof de français. Elle est là pour ça, non ?

Épilogue

290 Maman a coupé le contact de la voiture. Nous ne nous étions rien dit depuis que Martinez m'avait « remise entre ses mains », selon sa propre expression. Une mère, il n'y a rien de tel, a-t-il dit à deux reprises.

J'avais noué les pans de mon pantalon aux chevilles. J'ai pensé que je ressemblais à un okapi obèse, mais ça ne m'a pas fait rire.

295 - On va marcher un peu sur la Promenade ? a demandé maman.

J'ai dit oui.

Les petits points brillants des réverbères dessinaient le demi-cercle formé par la Promenade des Anglais. Un avion venait de décoller à l'extrémité, sur notre droite. On est descendues sur la plage, on s'est assises sur les galets. Quand j'étais petite, je les ramassais pour les peindre à la maison. J'avais l'impression que chaque galet était un monde. J'en ai ramassé un, lisse, mais pas trop plat.

300

- Ethel ?

- Oui ?

- Pardon.

305 - Pourquoi ?

- J'sais pas. Pour tout.

- Maman ?

- Oui ?

- Tu vas essayer de retrouver papa ?

- Oui... Je crois.

J'ai serré dans ma main le galet. Fort. Comme une balle de tennis avant de la lancer très haut pour frapper un service gagnant.

Valérie ZENATTI